

SAINT VALERY EN CAUX - YERVILLE

CRICQUETOT SUR OUVILLE.

Canton de Yerville.

Juin 1940.

Par Raymond et Francine

LELIEVRE.

Le 29 juillet 2000.

Propos recueillis par Alain LELIEVRE.

Faits racontés par Monsieur et Madame Raymond LELIEVRE, le 29 juillet 2000, à Criquetot Sur Ouville.

Saint Valery en Caux / Yerville.

Le 78^{ème} Régiment d'Artillerie.

Depuis plusieurs mois, politiquement les rapports entre la France et l'Allemagne n'étaient pas au beau fixe, la guerre étant à l'ordre du jour, on s'y attendait.

Malgré cela, les travaux des champs allaient bon train dans la campagne, bien qu'en cette année 1939, la moisson fut très tardive dans le Pays de Caux, tout cela à cause du mauvais temps.

A Criquetot sur Ouville en fin de journée du 2 septembre 1939, alors que Raymond ramasse dans le champs avec les moissonneurs, les gerbes d'avoine au hameau du Bois des Champs et que sa femme Françoise, tous deux mariés depuis le 29 mai dernier, trait les vaches au piquet dans le trèfle, avec un valet de cour au même hameau, entendent vers 5 heures et demie du soir, le tocsin de l'église, activé par Georges CANVILLE le sonneur de cloches, toute proche de la ferme, annonçant inévitablement, la mobilisation générale.

Des affiches sont placardées dans toute la commune, il y en a même une sur un pilier de la barrière de la ferme, c'est que remarque Raymond en revenant des champs, avec un charriot de gerbes d'avoine, c'est la consternation dans le village.

Dès le lendemain matin, en feuilletant son livret militaire, Raymond voit qu'il doit partir, dès la première heure.

Désemparé, il laisse tout sur place et est emmené par Françoise en Chenard jusqu'à la gare de Motteville, distante de 5 kilomètres.



Raymond à son arrivée en Allemagne.

La séparation est très dure. Raymond regarde de tous côtés, il n'y a que des hommes accompagnés par leur père ou grand-père, il ne reconnaît pas une tête, même pas un charretier ou un valet de cour, qu'il aurait pu rencontrer dans une foire ou chez le négociant en grains. Il n'a pas de casse croûte en poche, mais son couteau et un chapelet noir que son père avait autour du cou en 1917, à Barbéry et pendant toute la guerre, qu'il ramena à Criquetot Sur Ouville.

Françine restera jusqu'au départ du train à destination de Vincennes, où il mettra les pieds, sur le coup de midi.

C'est un lieu de rassemblement, d'habillement et d'armement, il en ressort comme artilleur de deuxième classe et est muté dans la 4ème batterie, comprenant 80 hommes, 8 camions, 4 pièces d'artillerie avec ses 8 tracteurs, canons et caissons de munitions, l'intendance, le service et la radio, sous la reconnaissance du 78^{ème} Régiment d'Artillerie. Raymond en sortira, chauffeur de camion, grâce à son permis de conduire.

Le 8 septembre, direction l'Alsace pendant plusieurs semaines, puis déplacement sur Thiouville et Sedan, le 1^{er} mai 1940, il est en Belgique pour une semaine, mais les combats sont très durs, avec de nombreux morts, dont une douzaine faisaient partie de la batterie de Raymond. Enfin les chars ennemis firent exploser tous les camions et tracteurs, qui s'enflammèrent les uns après les autres.

Les soldats durent s'enfuir à toutes jambes et se cachèrent dans la nature pour dormir dans un bois.

Dès le petit matin, le moral revenant petit à petit, le groupe de rescapés fut divisé, pour être réincorporé dans les autres batteries restantes.

Ils quittent la Belgique et redescendent sur le Département de la Somme, puis reculent de nouveau sur la ville d'Eu en Seine Inférieure, le décrochage est inévitable, puis repartent en suivant toute la côte pour s'arrêter à Fontaine le Dun, où ils passent la nuit sous les camions.

Le 10 juin au matin, on plie de nouveau les bagages et prenons la route de Veules les Roses.

On ne rentre pas dans la ville, mais nous nous dirigeons sur Saint Valery en Caux, arrivés dans le haut de la côte, nous entendions venant de l'horizon de Sainte Colombe, des tirs d'obus allemands qui allaient s'écraser sur Saint Valery.

Finalement, en fin de journée, on s'arrête au pied de la grande église tout en grès, le curé était absent et la place vide.

L'ordre est donné d'installer les quatre pièces d'artillerie qui nous restent, dans un grand herbage qui se trouve juste au dessus de l'église. Ils y restèrent deux

jours, tirant des obus en direction de Sainte Colombe, sans trop savoir pourquoi, sois disant que des batteries allemandes y seraient installées.

Nous dormions à la belle étoile, la popote n'était plus avec nous, mais nous avions tout de même quelques rations dans le camion.

Les évènements allèrent très vite et dans la journée du 12 juin 1940, le Lieutenant d'artillerie vint annoncer qu'il n'y avait plus de communications radio.

Sans même se battre, l'ordre est donné, tous les gars sont rassemblés pour leur annoncer qu'il ne savait pas mentir et voulait éviter une boucherie, après sa confession, il donna quartier libre à tous.

A la ferme, Françoise suit les évènements par le journal et la radio, on sait que l'armée française recule tous les jours en se rapprochant du bord de mer, mais ignore que Raymond est déjà à Saint Valery.

Le Lieutenant finit sa phrase en criant, vous allez où vous voulez, vous sauter la falaise, mais beaucoup d'entre eux ne connaissent pas la région, ou vous descendez vers la plage pour vous faire embarquer en direction de l'Angleterre, ou bien encore vous allez en face des allemands, pour vous faire prisonnier

Certains sautèrent dans des camions anglais qui passaient au moment et se dirigeant vers la plage, malgré tout, peu d'hommes osèrent descendre la falaise, le reste comme Raymond, se rendirent aux allemands, gendarmes français et soldats anglais se retrouvèrent prisonniers.

En sortant de Saint Valery en Caux, les obus allemands ne cessèrent de tomber sur la ville. A un moment, une pluie d'obus tomba sur les gars qui durent se réfugier derrière un talus ou à plat ventre dans un fossé.

Un copain de Raymond, toujours curieux de nature à regarder autour de lui, eu la tête découpée par les éclats d'un obus, qui tomba à deux mètres du groupe d'hommes. Et dire que, quelques minutes auparavant ce copain avait délogé Raymond de cet endroit, qui n'eut que de la terre sur lui.

Ces copains furent recouverts d'une couche de terre, sans oublier la peur au ventre. De part et d'autre, on aperçoit les chars allemands qui envahissent la plaine de Saint Valery.

Certains camarades qui ont décidé de descendre par la falaise, se sont faits piéger, en prenant des cordes, disons des ceinturons mis bout à bout, mais encore trop courtes pour atteindre la plage, à certaines cordes, il manquait 20 mètres de longueur, parfois plus et les gars, par manque de force, se sont écrasés sur les galets.

On remonte la côte à pied pour se rendre dans une cour de ferme, en passant , on aperçoit la pancarte de Manneville ès Plains, bien plus loin sur le bord de la grande route de Doudeville, on découvre quatre batteries allemandes en position de tir et nous sommes définitivement regroupés sur un petit herbage en forme de triangle à Sainte Colombe.

Des gars réclament du cidre à des femmes de passage, mais celle-ci refusent à cause de la présence des soldats allemands.



Francine et Denise LELIEVRE, écoutant la T.S.F.

Pendant ce temps, Francine va se réfugier chez ses beaux parents, retraités et herbagers à Doudeville, hameau de Bosc-mare, entendirent même les bombardements de Saint Valery et de Ste Colombe, quand la grand-mère s'exclama à la table, que c'est peut-être notre Raymond, qui nous tire dessus.

De retour à la ferme, Francine entend dire à la radio, que les allemands ont subi une sévère défaite dans la Somme, malheureusement les soldats étaient dans la cour de ferme, dès le lendemain matin.

Dès la venue des allemands dans la commune de Criquetot sur Ouveille, avec l'occupation de la ferme pour nourrir et loger les chevaux des envahisseurs. Le poste de radio de la maison, dû être déposé dans les semaines qui suivirent, à la mairie.

Malheureusement, l'automobile, quelques chevaux et le poste de radio, ne revinrent jamais.

Au matin du 13 juin, Raymond qui est regroupé à Sainte Colombe, voit la colonne d'une douzaine de camions chargés de prisonniers, démarrer et foncer sur Fontaine le Dun, pour prendre la direction de Rouen.

Aussitôt monté dans un camion, Raymond aperçoit sur la droite de l'entrée du village de Sainte Colombe, dans la pointe de l'herbage, des hommes faisant des trous pour enterrer les morts de la veille. Des personnes tuées par le tir, de ses camarades artilleurs, sur des positions allemandes, qui finalement tombèrent sur le village, de Ste Colombe.

En cours de route, Raymond qui est du coin, s'aperçoit qu'il va passer par Yerville, son chef-lieu de canton qu'il connaît comme sa poche, avec son marché au beurre et aux volailles tous les mardis matin.

Il sort donc un bout de papier de son porte feuille qui n'est en réalité qu'une demie enveloppe froissée et malgré les secousses du camion, essaye d'écrire au crayon quelques mots à Francine, je suis fait prisonnier à Saint Valery, occupe toi bien de la ferme, je vais revenir, je vous embrasse tous, signé Raymond.

De l'autre côté de la feuille l'adresse ; Francine LELIEVRE à Criquetot sur Ouveille par Yerville.

Nous sommes dans Yerville, le grand carrefour des cinq routes est là, le café est à droite, le bureau de poste en face, au coin de la route de Rouen, Raymond lance son message avec force sur le bord de la route, la colonne de camions n'a

pas ralenti d'un pouce, malgré le trou de bombe sur le milieu de la route, fait le virage sur la gauche en direction du centre ville et d'Ectot l'Auber.

En un coup d'œil, il aperçoit la halle au beurre sur la place, où quelques personnes bavardent, puis une petite fille sur le bord du quai de la gare.

Après le passage, un inconnu ramasse le message de Raymond et va en bon citoyen, le remettre au receveur de la poste qui, par le facteur, ce petit mot arrivera à la ferme du château, de Criquetot sur Ouville.

Les camions roulent de plus en plus vite, nous descendons dans Clères et rejoignons Isneauville pour le centre de regroupement, près de Rouen et de là, direction la Belgique et la Hollande, toute cette route sera faite à pied, ça ne gêne pas Raymond, car il a l'habitude de marcher durement dans les labours, contrairement à ses camarades de la ville.

Les repas sont très médiocres et bien insuffisants, une à deux louches de gros haricots par jour, à condition bien sûr, de ne pas arriver le dernier, la faim nous poussait à voler des betteraves et des poignées de trèfle dans les champs.

Parfois, une soupe aux orties nous était distribuée, mais trop forte, nous devions y ajouter des feuilles de frênes pour l'adoucir et pouvoir l'avaler.



Raymond tout à droite, assis, devant la maison de la ferme à Béchum.

Sur le bord de la route, des femmes nous tendaient des cruches d'eau, mais les allemands leur tapaient sur les bras et de temps à autre, un coup de mitraillette partait en l'air, c'était un petit avertissement pour les trainards, comme les gars des villes, qui n'ont pas l'occasion de marcher intensément.

Arrivés en Hollande, les prisonniers sont embarqués sur une péniche et dans le fond de la cale. Il y a tellement de monde, qu'on ne peut se coucher qu'à tour de rôle, mais le lendemain, l'autorisation était donnée pour monter sur le pont, ouf, qu'elle chaleur et l'odeur, qu'il y avait la dedans.

Il n'y a pas de cabinet de toilette sur la péniche pour les prisonniers, mais les allemands ont prévu sur le pont à certains endroits, des planches fixées par deux, légèrement espacées et dépassant de la péniche d'environ deux mètres, ressemblant à un tremplin, au dessus de l'eau.

Des gars étaient mal à l'aise dans la cale, certains avaient le vertige sur les planches et d'autres, une peur de tomber à l'eau.

Malheureusement, il ne restait pour les moins hardis, qu'à faire leur besoin dans la gamelle, cela durera quatre jours sur les canaux et l'arrivée en Allemagne se termina en train, à la gare de Hamm, et sous bonne escorte, le 14 juillet 1940, pour se retrouver dans la région de Dortmund, à Béchum, dans la grande ferme NORTHOFF et classé dans le stalag VI D, puis dans le VI F.

Bombardement de la ferme NORTHOFF par les anglais, un dimanche sur le coup de midi, avec des bombes incendiaires, alors que Raymond est parti avec son copain, rendre visite à des camarades dans un autre stalag. Il est tombé sur la ferme quelques 78 bombes, d'après le fils du propriétaire, ils ont eu la vie sauve grâce à la cave de la maison, que j'ai rencontré et visité le 4 juillet 2008. Une chance pour Raymond, d'être absent ce jour là.



Raymond en bas à droite.

Pendant son exil forcé, Raymond a eu une grosse peur en voulant aider des camarades, en volant et tuant de suite, 2 poules avant qu'elles ne crient. Mais arrive derrière lui, dans le poulailler, le gros chien de la ferme, heureusement, il n'a pas aboyé et il était pour une fois, sans son patron, car tout voleur est fusillé. Il garda les poules dans un sac toute la nuit, avant de les remettre au petit matin à un passeur.

Il se demande encore, 60 ans après les faits, comment ils ont pu faire pour cacher les plumes. Ce même jour, il attrapa un lapin au collet, qu'il partagea avec son camarade Fernand GOULARD, le faisant cuire rapidement dans une cuisinière, qui se trouvait à leur disposition, dans un bâtiment.



Raymond avec ses camarades en tenue de sortie, 2^{ème} à gauche.

Il est libéré par les alliés américains, le 31 avril 1945, puis se trouve à Maubeuge le 1^{er} mai et rentrera à Criquetot sur Ouville le 3 mai 1945.

Il rapportera dans ses poches, son couteau suisse, sa pipe, son briquet, sa montre et le chapelet noir, de son père.

Fait à Criquetot sur Ouville, le 26 Février 2015.

Alain LELIEVRE.

Le rembarquement manqué de Saint Valery en Caux, en juin 1940.

De Jubilée et Overlord.

Au-delà de St Valery en Caux, le Général IHLER pour couvrir et permettre l'embarquement, se proposait de contenir l'étreinte à quelque distance.

Fixant son poste de commandement au château de Cailleville, à 3 kilomètres au Sud de St Valery, tentait d'établir un réduit adossé à la Manche, dont la ligne irait de Sotteville sur Mer , au hameau du Tôt, en passant par Houdetot, Bourville et Drosay, mais après avoir pris Fécamp le 10 juin à la fin de la journée, ROMMEL, le mardi 11 juin, se rabattait le long de la côte, passait la Durdent et Veulettes, débouchait de Conteville vers le Tôt de Paluel, Saint Requier et Saint Sylvain, occupant finalement toutes les hauteurs de St Valery.

Des obus étaient tombés sur la ville et ils y avaient provoqué des incendies. Vers 14 heures, le bombardement s'intensifiait, les allemands s'infiltraient parmi les maisons du quai du Havre, des pièces de 105 installées sur la falaise d'aval, battaient la plage et la digue, à partir de 5 heures du soir, les tirs de mitrailleuses s'ajoutèrent à ceux des canons.

Une flottille de chalutiers du Havre, était devant St Valery, dont les bombes et les obus leur interdisaient l'approche.

On peut imaginer ce qu'à put être ce 11 juin, la confusion et la peur dans St Valery assiégé. On notait des saines de pillage et de débandade, les soldats s'activaient à dresser des échelles d'embarquement au quai d'amont et d'aval.

Dans l'après midi et dans la nuit, un millier d'Anglais et quelques centaines de Français, parvinrent ainsi à gagner les bateaux.

D'autres au sommet des falaises à l'Est, essayèrent de descendre jusqu'aux galets, à l'aide de cordes, mais celles-ci étant trop courtes ou trop minces, beaucoup tombèrent dans le vide et se tuèrent.

Le Maréchal ROMMEL signale des barricades, où le Général IHLER vint personnellement vérifier la solidité de ces lignes.

Le mercredi 12, l'investissement de St Valery se resserrait au Sud et à l'Est, les chars et l'infanterie y progressaient, ramassant au fur et à mesure des prisonniers défaits.

ROMMEL arrivant lui-même à la place du marché et à l'Hôtel de Ville, c'est là que lui fut amené le Général IHLER, qui venait d'être capturé.

La lutte se prolongea dans les hameaux voisins, à midi, une bataille de chars se lirait encore auprès de Manneville ès Plains, ce n'est qu'à 2 heures et demie du soir, qu'ils déposèrent les armes.

La ville de Veules les Roses fut défendue toute la journée, rue par rue, maison par maison, par un groupe de Chasseurs Alpains et de Dragons.

Au total, à St Valery en Caux et à Veules les Roses, 2130 anglais et 1100 français avaient été évacués dans ces conditions dramatiques.

6000 Anglais et 8000 d'après ROMMEL, et 40000 Français étaient prisonniers.

Et la mer, dans les jours qui suivirent, ramenait des cadavres à chaque marée.

Raymond LELIEVRE sait que, les anglais en très grande majorité dans les bateaux, balancèrent un bon nombre de français par-dessus bord, pour alléger le bateau. Il dit n'avoir jamais été attiré à descendre la falaise ou à prendre le bateau, mais seulement à ce faire prisonnier.

A.D.S.M. Cote 22 F 73.

Fait à Criquetot sur Ouville le 26 Février 2011. Alain LELIEVRE.